

Les méthodes qualitatives dans les manuels de méthodologie de la recherche en loisir : un survol de leur cheminement

Chantal Royer

Volume 32, Number 1, Spring 2013

La reconnaissance de la recherche qualitative dans les champs scientifiques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1084610ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1084610ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Royer, C. (2013). Les méthodes qualitatives dans les manuels de méthodologie de la recherche en loisir : un survol de leur cheminement. *Recherches qualitatives*, 32(1), 7–25. <https://doi.org/10.7202/1084610ar>

Article abstract

Cet article vise à retracer l'évolution des méthodes qualitatives dans la recherche en loisir en utilisant les manuels de méthodologie de la recherche comme indicateur. Dix-sept de ces manuels ont été recensés et analysés sommairement de manière à établir la place et le traitement réservés aux méthodes qualitatives. Trois périodes ont pu être identifiées, chacune marquant une étape du cheminement du qualitatif dans ce domaine : avant 1990; de 1990 à 1999, et de 2000 à aujourd'hui. L'analyse indique que la décennie 1990 correspond à une phase de reconnaissance du qualitatif avec la publication d'un manuel traitant exclusivement de ces approches. Puis, alors qu'on aurait pu s'attendre à une croissance continue, un état de stagnation s'est par la suite installé. Des pistes d'approfondissement sont proposées.

Les méthodes qualitatives dans les manuels de méthodologie de la recherche en loisir : un survol de leur cheminement¹

Chantal Royer, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé

Cet article vise à retracer l'évolution des méthodes qualitatives dans la recherche en loisir en utilisant les manuels de méthodologie de la recherche comme indicateur. Dix-sept de ces manuels ont été recensés et analysés sommairement de manière à établir la place et le traitement réservés aux méthodes qualitatives. Trois périodes ont pu être identifiées, chacune marquant une étape du cheminement du qualitatif dans ce domaine : avant 1990; de 1990 à 1999, et de 2000 à aujourd'hui. L'analyse indique que la décennie 1990 correspond à une phase de reconnaissance du qualitatif avec la publication d'un manuel traitant exclusivement de ces approches. Puis, alors qu'on aurait pu s'attendre à une croissance continue, un état de stagnation s'est par la suite installé. Des pistes d'approfondissement sont proposées.

Mots clés

MÉTHODE QUALITATIVE, MANUEL, MÉTHODOLOGIE, ÉVOLUTION, RECHERCHE EN LOISIR

Introduction

Alors que la recherche en loisir est depuis ses débuts dominée par les méthodes quantitatives (Henderson, 1991, 2006; Mommaas, van der Poel, Bramham, & Henry, 1996; Stockdale, 1987), plusieurs indices tendent à montrer que les méthodes qualitatives sont désormais elles aussi acceptées et installées dans ce champ. Entre autres indices, on peut retenir que : 1) bien que peu nombreux, des articles méthodologiques sur l'usage du qualitatif dans la recherche en loisir sont publiés dans des revues avec arbitrage depuis les années 1980 au moins¹, et que 2) des études-bilans ayant porté sur les articles empiriques publiés dans des revues savantes en loisir indiquent que la recherche qualitative est non seulement présente dans ce champ, mais aussi que son usage est en

¹ **Note de l'auteur** : Cette étude a pu être réalisée grâce au soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

progression constante. En effet, représentant aussi peu que 6 % des études en loisir publiées dans les années 1980 (Henderson, 1994), les recherches utilisant un dispositif qualitatif sont passées à 25 % dans la décennie 1990 (Henderson, 2006), pour atteindre 35 % en 2002 (Gauthier, 2007). On peut par ailleurs aussi considérer le fait que la recherche qualitative soit enseignée dans les programmes de formation en loisir comme un indice pertinent de la pénétration de cette approche dans cette communauté scientifique (Canuel, 2010). De plus, ces dernières années, l'apparition sur le marché de nouveaux manuels de méthodologie dont la plupart traitent de méthodes qualitatives est un phénomène qui peut sans doute contribuer à rendre ces dispositifs plus évidents et accessibles. Ces indices cumulés tendent à confirmer la présence croissante de la recherche qualitative dans la recherche en loisir.

Afin de mieux cerner l'évolution de la place du qualitatif dans la recherche en loisir, cet article veut retracer le cheminement de la recherche qualitative dans ce champ de recherche en utilisant les manuels de méthodologie comme indicateur principal. Les manuels de méthodologie constituent un type d'ouvrages tout particulièrement destinés aux étudiants universitaires et aux professeurs chargés de cet enseignement. Plus largement, ils visent aussi les praticiens et autres personnes spécialisées intervenant en loisir susceptibles de faire appel un jour ou l'autre à des dispositifs de recherche dans le cadre de leur travail. Bien souvent, ce sont des professeurs de méthodologie qui les rédigent. Dans toutes les disciplines, et pas seulement en loisir, les manuels de méthodologie prennent la forme de guides pratiques expliquant les rudiments de la recherche et indiquant comment la concevoir, la réaliser et la présenter. La structure correspond généralement aux étapes habituelles du processus de recherche. Ce faisant, on peut supposer que les manuels jouent un rôle non seulement dans la diffusion des méthodes, mais aussi dans l'enseignement et l'apprentissage de la recherche de même que dans l'appropriation de ses principes et de ses mécanismes chez les chercheurs novices.

Avant de présenter quelques repères méthodologiques, nous allons décrire à grands traits les périodes marquantes de la recherche en loisir du point de vue des objets étudiés et des méthodes utilisées.

La recherche en loisir en Europe et en Amérique du Nord : repères chronologiques

Dans une analyse retraçant le développement de la recherche en loisir en Europe, Mommaas et ses collègues (1996) observent que la recherche sur le temps libre y serait apparue un peu avant la fin du 19^e siècle pour ensuite connaître une croissance particulière dans la période ayant suivi la Seconde

Guerre mondiale. Plus précisément, ils identifient trois périodes dans l'évolution de la recherche en loisir en Europe. **De la fin du 19^e jusqu'à la fin des années 1930**, les premières enquêtes auraient vraisemblablement été de nature qualitative, comme on les désignerait probablement aujourd'hui. S'intéressant à la vie et aux loisirs des travailleurs, ces études étaient qualifiées de monographiques, sociographiques, inductives, empiristes, objectivistes et évolutionnistes. Mommaas et ses collaborateurs reconnaissent la fin des années 1920 comme étant la période où le temps libre serait devenu, en soi, un objet de recherche. Dans les secteurs s'intéressant à l'étude des loisirs des travailleurs, les stratégies de recherche ont pour la plupart suivies le sillon de la recherche inductive. Toutefois, en plus des conventionnelles monographies et sociographies, cette période a aussi vu apparaître les premiers usages des études statistiques sur la participation ainsi que les études de budget-temps, considérées comme étant des plus utiles pour étudier le temps libre (Mommaas et al., 1996).

Dans la période qui a suivi la Seconde Guerre jusqu'aux années 1960, la recherche s'est principalement concentrée autour de deux axes : le rapport travail-loisir d'une part (dans la perspective d'augmenter la productivité au travail ou encore d'améliorer la qualité du travail et du loisir dans une société postindustrielle), et les inégalités dans la participation au loisir d'autre part (étude des besoins en loisir, de la non-participation, de la relation entre participation et qualité de vie, etc.). D'un point de vue méthodologique, cette période a été dominée par les modèles quantitatifs, tout particulièrement les enquêtes corrélationnelles. On cherchait à déterminer les mécanismes responsables de l'aliénation au travail, et de la participation inégale afin de développer des programmes pouvant permettre de surmonter ces « dysfonctionnalités » du système social (Mommaas et al., 1996, p. 268).

Par la suite, le mouvement critique et de contestation des années 1960 aura à son tour des répercussions sur la recherche en loisir. Selon Mommaas et ses collègues, c'est seulement **vers la fin des années 1970 et début 1980** que cet impact a toutefois été ressenti. Un des effets les plus évidents a été la remise en question des approches de recherche misant sur les procédures statistiques du fait qu'elles occultaient le sens que les personnes donnent à leurs activités de loisir. On a ainsi assisté à une montée de l'intérêt pour les études ethnographiques. En même temps toutefois, avec la hausse de la consommation et la montée du tourisme, un virage s'est effectué vers les études de marché, les études de faisabilité et les études visant l'évaluation de la qualité. Ces types de recherche ont rapidement pris le pas sur les approches qualitatives, de nature plutôt humaniste et émancipatoire, pour inscrire la recherche dans une logique de marché tournée vers l'individu.

L'histoire se présente de manière un peu semblable en Amérique du Nord, en particulier aux États-Unis où l'on fait remonter l'émergence des sciences du loisir comme champ d'études et de recherche aux années 1930 (Barnett, 1995; Pelegrino, 1979). Elle s'y serait d'abord développée en réponse au besoin de mieux connaître les services professionnels en loisir offerts aux populations, d'une part, et au besoin de connaissances lié au développement des parcs nationaux, d'autre part. Dans ce contexte particulier aux États-Unis, la recherche en loisir sous toutes ses formes a connu une lente progression vers l'atteinte d'une certaine reconnaissance parmi les autres sciences sociales dans les années 1960 (Burdge, 1983).

Du point de vue méthodologique, il aura fallu attendre les années 1970 avant de voir apparaître un intérêt particulier à cet égard. D'abord quantitatif, comme en témoignent les travaux méthodologiques pionniers de Godbey (1970), de Neulinger (1974, 1981), du Conseil de recherche ontarien sur le loisir (Ontario Research Council on Leisure (ORCL), 1977), de Kraus et Allen (1987) qui ont volontairement et explicitement exclu les méthodes qualitatives de leurs travaux, le discours méthodologique a progressivement montré une ouverture au qualitatif. Le phénomène s'est notamment manifesté dans le travail de Stockdale dont le rapport intitulé *Methodological Techniques in Leisure Research* a été publié en 1987.

Professeure et chercheuse au Département de psychologie sociale de l'École d'économie et de science politique de Londres (*London School of Economics and Political Science*), Janet Stockdale s'est vue confier, de la part d'agences gouvernementales de son pays², le mandat de réaliser une revue des méthodes utilisées dans la recherche en loisir. On souhaitait connaître tant les plus usuelles que les nouvelles, et tant les qualitatives que les quantitatives (voir l'Avant-propos du rapport). Les objectifs de ce travail étaient d'identifier les questions de recherche qui pourraient servir de base à la recherche en loisir; de considérer les méthodologies qui pourraient être utilisées avec ces questions; de fournir une vue d'ensemble des problèmes méthodologiques inhérents à la recherche en loisir et de suggérer des stratégies qui pourraient aider les chercheurs à les surmonter; de fournir une sélection de références méthodologiques pour les chercheurs.

Le travail d'analyse de Stockdale a permis un certain nombre de constats. D'abord, la recherche en loisir est pluraliste, c'est-à-dire qu'elle englobe plusieurs orientations théoriques et empiriques du fait qu'elle provient de plusieurs disciplines comportant des conceptions différentes. Ensuite, partout (aux États-Unis, au Royaume-Uni et ailleurs), elle est dominée par les sciences sociales, particulièrement par la sociologie. La contribution des

psychologues, géographes, économistes et spécialistes de l'éducation y est aussi marquée et les chercheurs formés dans les secteurs appliqués des études en loisir, gestion du loisir et des parcs, planification urbaine et régionale, commencent à se distinguer. Stockdale remarque aussi que les chercheurs œuvrent autant dans les universités que dans d'autres types d'agences : gouvernementale, nationale, régionale, locale et commerciale. Ainsi, ils s'intéressent à divers types de questions de nature fondamentales et appliquées. Selon Stockdale, cette diversité de provenance entraîne deux types de problèmes soit : une fragmentation de la recherche et le difficile développement d'une base théorique solide. Selon l'auteure, pour y remédier, il faudrait s'entendre sur les buts de la recherche en loisir ainsi que sur les méthodes qui pourraient être les plus appropriées à la recherche en loisir.

Dans la foulée de ces constats, la chercheuse présente le qualitatif comme une approche pertinente pour l'étude de la signification du loisir : Qu'est-ce que le loisir? Comment les personnes perçoivent-elles le loisir? Quelles sont ses significations? Dans son rapport, elle consacre trois pages au qualitatif. Elle y écrit : « De mon point de vue, les données qualitatives ne doivent plus être vues comme étant essentiellement exploratoires, mais comme une source valide d'information sur la signification du loisir » [traduction libre] (Stockdale, 1987, p. 21)³. Dans la suite du rapport, Stockdale soutiendra que le qualitatif et le quantitatif devraient être combinés et utilisés en complémentarité.

Avec les articles méthodologiques déjà parus au cours des années 1980 et les travaux des chercheurs qualitatifs en loisir, ce rapport figure comme l'une des prémisses à la reconnaissance du qualitatif dans la recherche en loisir. Parmi les autres témoins possibles figurent aussi les manuels de méthodologie auxquels toutefois peu d'intérêt semble avoir été porté. Considérant leur importance probable dans l'évolution de la recherche en loisir, nous avons voulu savoir comment la recherche qualitative y a été traitée au fil du temps. Après avoir présenté quelques repères méthodologiques, nous allons tenter une réponse à cette question en portant notre regard sur l'apparition et le cheminement de la recherche qualitative dans ces manuels.

Repères méthodologiques

Pour réaliser cette analyse, nous avons procédé à une recension des manuels de méthodologie dans le domaine du loisir. À l'aide des bases de données bibliographiques, des catalogues de bibliothèques, d'Internet ainsi que par remontée des filières, 17 manuels traitant de la recherche en loisir ont été inventoriés (Tableau 1). Les ouvrages traitant exclusivement des méthodes de

Tableau 1
Liste des manuels recensés selon l'établissement d'attache des auteurs et la
place du qualitatif dans le traitement global des méthodes

| Auteur(s), année de publication et formation des auteurs | Établissement d'attache | Place occupée par le qualitatif |
|---|---|---|
| 1. Ontario Research Council on Leisure (1977) | Agence gouvernementale (Canada) | Manuel quantitatif; compte 157 pages. |
| 2. Pelegrino (1979) (n.d.) | The Community Redevelopment Agency of the City of Los Angeles (É.-U.) | Manuel quantitatif; compte 338 pages. |
| 3. Kraus & Allen (1987, 1997) (Ed.D.; n.d.) | Temple University, Pensylvanie; Clemson University, Caroline du Sud (É.-U.) | 1 ^{re} éd. (1987) : Quatre paragraphes sont dédiés au qualitatif (pp. 24-25 et 199); le manuel compte 315 p. 2 ^e éd. (1997) : Un chapitre (<i>Qualitative research approaches</i> , pp. 97-104) traite des approches qualitatives. Le manuel compte 340 pages; 19 chap. |
| 4. Henderson (1991, 2006) (Ph.D. Recreation, Park, and Leisure Studies) | North Carolina University at Chapell Hill (É.-U.) | Manuel consacré au qualitatif avec des comparaisons constantes au quantitatif. |
| 5. Veal (1992, 1997, 2006, 2011) (n.d.) | University of Technology, Sydney (Australie) | Dans les quatre éditions, la place du qualitatif équivaut à un chapitre (<i>Qualitative methods</i>) d'env. 20 p. La 3 ^e éd. est enrichie d'une section (13 p.) sur l'analyse qualitative avec NVivo. Cette section est devenue un chapitre (34 p.) dans la 4 ^e éd. qui consacre ainsi deux chapitres complets au qualitatif. Le manuel compte 18 chap., 560 p. |
| 6. Shockley (1995) (n.d.) | n.d. (Royaume-Uni) | Manuel quantitatif; compte 320 pages. |

Tableau 1
Liste des manuels recensés selon l'établissement d'attache des auteurs et la place du qualitatif dans le traitement global des méthodes (suite)

| Auteur(s), année de publication et formation des auteurs | Établissement d'attache | Place occupée par le qualitatif |
|--|---|---|
| 7. Mitra & Lankford (1999) (Ph.D. Comm.; Ph.D. Tourism and Rec.Planning) | Wake Forest University, Caroline du Nord; University of Hawaii-Manoa (É.-U.) | Manuel quantitatif. 11 pages traitent du qualitatif (pp. 41-52) pour en montrer l'existence et les usages. Le manuel compte 334 p. |
| 8. Finn, Elliot-White, & Walton (2000) (n.d.) | University of Lincolnshire and Humberside (Royaume-Uni) | Deux chapitres sont consacrés aux méthodes qualitatives et à l'analyse des données (env. 50 p.). Le manuel compte 285 p. |
| 9. Long (2007) (Ph.D. Leisure lifestyles and Social change) | Carnegie Research Institute, Leeds Metropolitan University (Royaume-Uni) | Quatre chapitres sont consacrés au qualitatif : trois aux méthodes et un à l'analyse. Quatre chapitres sont aussi consacrés aux méthodes quantitatives. Le manuel compte 234 pages. |
| 10. Vaske (2008) (Ph.D. Social Psychology) | Colorado State University (É.-U.) | Manuel quantitatif; compte 635 pages. |
| 11. Blankenship (2010) (Ed.D.) | Frotsburg State University, Mariland (É.-U.) | Les approches qualitatives et quantitatives sont présentes dans tous les chapitres, mais le traitement est plus extensif du côté quantitatif. Le manuel compte 189 pages. |
| 12. Sirakaya-Turk, Uysal, Hammitt, & Vaske (Éds) (2011) (Ph.D. Recreation, Parks and Tourism Management; Doctorat in Forest Recreation; Ph.D. Social Psychology) | University of South Carolina; Virginia Polytechnic Institute & State University; Clemson University, Caroline du Sud; Colorado State University (É.-U.) | Deux chapitres (26 p.) sont consacrés au qualitatif (7) <i>Qualitative research in leisure, recreation and tourism</i> ; (8) <i>Grounded theory methodology in research</i> . Le manuel compte 278 pages. |

recherche en tourisme, de même que ceux portant sur les méthodes de recherche dans le sport n'ont pas été retenus aux fins de cette analyse.

Étant donné qu'il s'agit d'un examen sommaire, nous avons recueilli, pour chaque manuel, quatre types d'informations, essentiellement : 1) le ou les auteurs; 2) la structure de l'ouvrage et son contenu; 3) la place qu'y occupe le qualitatif, et; 4) les aspects qualitatifs abordés. Certaines de ces informations sont présentées au Tableau 1 qui sert à caractériser l'échantillon.

Parmi les 17 ouvrages recensés et présentés au Tableau 1, neuf sont des éditions uniques alors que les autres ont été réédités de deux à quatre fois. C'est le cas des ouvrages de Kraus et Allen (1987, 1997), de Henderson (1991, 2006) et de Veal (1992, 1997, 2006, 2011), ce dernier étant visiblement le plus grand succès de librairie.

D'un point de vue géographique, les manuels recensés ont été publiés aux États-Unis (9), en Australie (4), au Royaume-Uni (3) et au Canada (1), des régions du monde qui offrent aussi des programmes d'études universitaires en loisir. Les manuels sont tous de langue anglaise. En ce qui concerne l'aspect disciplinaire, les auteurs proviennent surtout du champ lui-même, ceux-ci détenant pour la plupart un doctorat en loisir, en tourisme ou en récréation (5). Deux auteurs proviennent du secteur de l'éducation, un de la communication et un autre de la psychologie sociale.

Quant au contenu des ouvrages, un seul, celui de Henderson (1991, 2006) porte sur la recherche qualitative en loisir, alors que quatre traitent de dispositifs quantitatifs seulement (Kraus & Allen, 1987; ORCL, 1977; Shockley, 1995; Vaske, 2008). Les autres manuels abordent les deux approches avec un traitement toutefois rarement équivalent, les méthodes qualitatives n'occupant qu'une faible part du traitement : de quelques pages à un chapitre, parfois deux. Seul le manuel de Long (2007) se distingue en offrant un traitement à peu près équivalent des approches quantitatives et qualitatives qui comptent respectivement quatre chapitres.

Dans la suite de l'article, nous allons tenter de mettre en lumière la manière dont le traitement du qualitatif a évolué dans ces manuels. Les observations sont structurées autour de trois périodes soit avant 1990, la décennie 1990 et la période allant de 2000 à aujourd'hui.

La situation avant 1990 : le grand vide

Le plus ancien manuel de méthodologie en loisir que nous avons pu recenser présente des méthodes de collecte et des techniques d'analyse pour la recherche en loisir. Il a été préparé et édité par un groupe de chercheurs membres du Conseil de recherche ontarien sur le loisir (Ontario Research Council on

Leisure, 1977). Ce Conseil, fondé en 1975, est chargé de promouvoir et de diffuser la recherche en loisir, ce qui explique son intérêt pour la méthodologie. Ses membres proviennent d'agences gouvernementales et de consultation, ainsi que d'universités canadiennes. Le Conseil était responsable des revues *Journal of Applied Recreation Research* (maintenant *Leisure/Loisir*) et *Recreation Research Review* (1976-1989).

À travers ce guide méthodologique, l'intention du Conseil était d'outiller les chercheurs en regard de certaines techniques de recherche s'appliquant à l'étude du loisir. Le guide, présenté sous forme de reliure spirale, compte 157 pages. En plus de présenter les fondements essentiels de la recherche, il traite des techniques d'analyse quantitative telles que des techniques de corrélation, d'analyse de regroupement, d'analyse de tendances, de modélisation et de simulation, ainsi que des analyses d'impacts (économiques, environnementaux, psychologiques, sociaux) et autres techniques de recherche utilisées en loisir dont l'analyse d'attractivité, le budget-temps, et la technique Delphi. Le traitement est donc entièrement centré sur des techniques quantitatives.

À propos des méthodes qualitatives, les auteurs mentionnent en introduction que leur intention ne concerne aucune « technique individuelle » (ORCL, 1977, p. 1). Ils précisent aussi que, comme le Conseil ne cherche pas à faire un traitement exhaustif des méthodes, les techniques telles que l'analyse de contenu, les analyses historiques et documentaires et l'étude de cas sont d'emblée exclues.

Une situation semblable se répète dans l'ouvrage du chercheur américain Donald Pelegriano (1979). Cet auteur propose un guide « théorique et pratique » pour la recherche en loisir. S'adressant aux chercheurs débutants et tout particulièrement aux étudiants des programmes d'études en loisir (*Recreation, Parks, and Leisure Studies*), il souhaite les diriger pas à pas dans le processus de la recherche. Le traitement est pédagogique et la recherche y est essentiellement abordée sous l'angle de la mesure. Pour Pelegriano, parce que le loisir contribue au bien-être et au bonheur des individus, il est important de connaître les facteurs qui le déterminent, par exemple les forces socioéconomiques, les organisations, agences et programmes concernés par son développement, l'usage que font les gens de leur temps libre, l'offre et la demande en matière de ressources et les attentes pour le futur. Pour étudier ce type de questions, Pelegriano valorise les « méthodes descriptives » définies à la suite de Good (1972) comme des études s'intéressant aux faits présents ou aux conditions actuelles concernant la nature d'un groupe de personnes, le nombre

d'objets ou la classe des événements. Elles peuvent concerner des procédures d'induction, d'analyse, de classification, d'énumération ou de mesure.

Dans ce contexte, Pelegrino valorise tout particulièrement le sondage, l'entrevue structurée et l'observation systématique. Dans une courte section, il aborde les entrevues non directives, focalisées ou en profondeur, afin, surtout, d'en souligner les difficultés et les défis ainsi que les sources d'erreurs et de biais. Il préconise les entrevues structurées du fait qu'elles stabilisent les questions et qu'elles minimisent la liberté de l'interviewer quant à la formulation des questions qui, autrement, risqueraient d'être formulées à sa façon et comme il l'entend. Cette manière d'aborder la recherche qualitative illustre l'importance alors accordée à la validité et à la fiabilité (au sens positiviste), les craintes manifestes à l'égard des biais possibles et la nécessité pour les chercheurs de mettre en place des mécanismes pour les contrer. Cette méfiance envers le qualitatif paraît néanmoins légitime dans un contexte où la recherche en loisir tente de s'installer, voire de s'imposer.

La même situation peut être observée presque dix ans plus tard dans un manuel publié par les Américains Kraus et Allen (1987). Dans un important ouvrage portant sur la recherche et l'évaluation dans les études sur la récréation, les parcs et le loisir, ces auteurs excluent les méthodes qualitatives qu'ils qualifient de non quantifiables et de non empiriques et qu'ils jugent trop difficiles à décrire. Ainsi, bien qu'ils en reconnaissent l'existence, ils préfèrent s'en tenir à la recherche quantitative, à leurs yeux mieux acceptée et plus utilisée.

Déterminante dans l'installation et la reconnaissance de la recherche en loisir, la période qui a précédé les années 1990 ne laisse ainsi entrevoir qu'un faible intérêt envers les méthodes qualitatives. Et, s'ils en reconnaissent l'existence, les auteurs de manuels ne la valorisent pas, optant pour des méthodes quantitatives, reconnues, acceptées et jugées plus rigoureuses.

La décennie 1990 : la reconnaissance du qualitatif

Alors qu'il existait des manuels de méthodologie qualitative dans d'autres domaines (éducation, sociologie, santé), il aura fallu attendre le tournant des années 1990 pour voir paraître le premier ouvrage méthodologique traitant spécifiquement de recherche qualitative dans le domaine du loisir : *Dimensions of choice : a qualitative approach to recreation, parks, and leisure research* (Henderson, 1991). Son auteure, Karla Henderson, professeure au Department of Recreation and Leisure Studies de l'Université de la Caroline du Nord à Chapel Hill, cumulait une douzaine d'années de recherche au cours desquelles elle avait entre autres choses réalisé des études faisant appel à des dispositifs

qualitatifs (par exemple, Henderson & Bialeschki, 1987; Henderson & Rannells, 1988).

L'ouvrage publié en 1991 est divisé en trois parties. Dans un premier temps, Henderson présente un point de vue « philosophique » de la recherche en loisir, en récréation, en tourisme, ainsi que dans les parcs et le sport. Dans cette partie, elle aborde la question des paradigmes, des approches et des cadres théoriques qui orientent la recherche qualitative. La deuxième partie est consacrée aux méthodes qualitatives : le travail de terrain et l'observation participante – alors le principal dispositif utilisé –, l'entretien en profondeur et d'autres approches complémentaires dont les études de cas et l'analyse de contenu. La troisième partie traite quant à elle de procédures et de techniques qualitatives qui incluent la planification et le design d'une étude qualitative, l'analyse et l'interprétation des données, la rédaction du rapport et, finalement, certains aspects particuliers tels que les enjeux éthiques, les caractéristiques du chercheur, le financement de la recherche ainsi que les liens entre les méthodes qualitatives et quantitatives.

En dépit de certains reproches alors adressés à Henderson – notamment un manque de profondeur et de précision⁴ –, l'approche qu'elle a adoptée dans cet ouvrage est intéressante et a été reconnue comme étant pertinente et utile par les chercheurs ayant rédigé une critique de l'ouvrage (voir Gruver, 1992; Ridinger, 1997; Smale, 1992). Sans grand risque de se tromper, on peut penser que le principal défi qui se posait alors à l'auteure était de rendre la recherche qualitative attrayante et pertinente aux yeux des chercheurs, des jeunes chercheurs et des praticiens déjà rompus à la recherche quantitative. Dans ce contexte et bien qu'Henderson exprime clairement son affinité toute particulière avec le qualitatif, le traitement qu'elle fait de la recherche qualitative, en l'arrimant et en la comparant aux démarches quantitatives, est sans prétention et non dogmatique. Pour elle, en fait, les personnes intéressées par la recherche devraient pouvoir considérer l'éventail des possibilités méthodologiques afin de faire un choix éclairé, d'où le titre de l'ouvrage *Dimensions of choice* (« Les dimensions du choix »). Ainsi, dès les premières pages de l'ouvrage, Henderson spécifie que qualitatif et quantitatif ne s'opposent pas, mais qu'ils sont plutôt complémentaires. Cette position va transparaître tout au fil de l'ouvrage où l'auteure ne tente jamais de montrer la supériorité d'une approche sur une autre. Elle précise d'ailleurs elle-même très bien connaître les deux. Vraisemblablement, son approche a fonctionné puisqu'une deuxième édition de l'ouvrage, révisée et augmentée, est parue en 2006. En plus des thèmes traités dans la première édition, Henderson ajoute des chapitres sur les études de cas, les groupes de discussion et l'utilisation de logiciels dans l'analyse (leurs avantages et leurs limites). Cet ouvrage pionnier

dans le domaine de la recherche en loisir demeure encore aujourd'hui le seul qui ait concentré son propos sur la recherche qualitative dans ce domaine.

Les années 1990 verront aussi paraître les ouvrages de Shockley (1995) (entièrement quantitatif), la seconde édition des ouvrages de Kraus et Allen (1997) et de Veal (1997) ainsi que l'ouvrage de Mitra et Lankford (1999). Dans ce dernier, quelques pages sont consacrées aux méthodes qualitatives (5 pages en tout) afin d'en montrer quelques usages possibles. En ce qui concerne les manuels de Kraus et Allen (1997) et de Veal (1997), ils réservent respectivement un chapitre complet au traitement des méthodes qualitatives.

L'approche de Kraus et Allen (1997) est intéressante. Alors qu'ils avaient exclu le qualitatif de la première édition (quatre paragraphes seulement y étaient consacrés), ils proposent un court chapitre à ce sujet dans la seconde (7 pages (pp. 97-104) – l'ouvrage compte 340 pages et 19 chapitres). Les « approches qualitatives » y sont présentées comme un nouveau paradigme. Kraus et Allen les définissent, en énumèrent les étapes, les forces et les faiblesses, pour culminer vers la triangulation, ce qui revient à dire une combinaison avec des méthodes quantitatives. Parmi les avantages, les auteurs font valoir la profondeur ainsi que le réalisme, la richesse et la flexibilité que procurent les approches qualitatives, des qualités qu'ils énumèrent sans toutefois les expliquer. Ils font aussi valoir de « nombreux désavantages » ou problèmes possibles tels que le risque de divulguer des informations personnelles, l'influence du chercheur sur les participants, le risque de poursuite judiciaire (lorsque le chercheur est mêlé à des actes illégaux!), le risque de développer des résultats insignifiants, le manque de généralisabilité. Pour ces raisons, les auteurs conseillent la triangulation, qu'ils définissent comme la combinaison du qualitatif avec des données statistiques afin d'en rehausser la recevabilité. En faisant ainsi valoir leurs faiblesses et en fournissant des exemples extrêmes, Kraus et Allen, loin de servir les approches qualitatives, ont probablement plutôt contribué à alimenter la méfiance des étudiants et des chercheurs novices à leur égard.

La période 2000 à aujourd'hui : la stagnation

Durant cette période, les ouvrages de Finn, Elliot-White et Walton (2000), de Veal (2006, 2011), de Long (2007), de Blankenship (2010) et de Sirakaya-Turk, Uysal, Hammitt et Vaske (2011) se présentent comme des publications à peu près équivalentes en ce qui touche le traitement du qualitatif, les auteurs lui consacrant deux chapitres ou un peu plus, comme c'est le cas dans l'ouvrage de Long (2007) qui en compte quatre. De cette période, on observe que l'approche adoptée dans les manuels de méthodologie est quasi standardisée, promulguant une vision consistante de la recherche en loisir qui inscrit les méthodes

qualitatives et les méthodes quantitatives en complémentarité et qui continue de valoriser la combinaison des deux approches. Les méthodes quantitatives servent à réduire les faiblesses des qualitatives, mais pas nécessairement l'inverse. Ainsi, dans cette vision, les méthodes quantitatives dominent toujours. Et, alors qu'on valorise peu l'usage du qualitatif comme méthode unique, les auteurs ne voient pas de problèmes particuliers à utiliser seulement les méthodes quantitatives.

Dans cet ensemble de manuels, une exception peut être mentionnée. Dans son ouvrage, le Britannique Jonathan Long (2007) dit se situer en porte-à-faux en regard de cette approche devenue habituelle dans la recherche en loisir. Il opte pour un traitement qui offre une plus grande place aux méthodes qualitatives. En introduction, il précise que si son ouvrage ne traite pas des méthodes quantitatives de manière aussi détaillée que le font les autres manuels, il ne peut tout de même pas les ignorer. On trouve donc une tentative de traitement équivalent entre le qualitatif et le quantitatif, mais le second finit par l'emporter du point de vue de l'ampleur du traitement.

Cette période récente qui couvre les années 2000 en est clairement une de stagnation pour la recherche qualitative en loisir. Rien de particulièrement nouveau n'émerge; le traitement des méthodes s'équivaut d'un manuel à un autre. Une sorte de consensus tacite semble s'être installé parmi les auteurs. Ils partagent une culture de recherche mixte, même si ce terme ne figure pas vraiment dans leur vocabulaire. Les devis mixtes ne sont pourtant pas si présents dans la recherche en loisir. Selon l'étude de Gauthier (2007), seulement 5 % des études empiriques publiées en 2002 dans des revues internationales de recherche en loisir y ont fait appel.

Pour conclure

Dans cet article, nous avons voulu retracer le cheminement de la recherche qualitative telle qu'elle se présente à travers les manuels de méthodologie de la recherche en loisir. Pour ce faire, 17 manuels provenant de quatre régions du monde ont été examinés. Nous avons volontairement exclu les ouvrages de recherche en tourisme, un champ de recherche connexe au loisir où il existe au moins deux ouvrages consacrés à la recherche qualitative : celui de Philimore et Goodson (2004) et celui de Hall (2011). De plus, dans ce domaine, l'important collectif *Cultural Tourism Research Methods*, piloté par les Hollandais Richards et Munsters (2010), consacre plusieurs chapitres aux méthodes qualitatives montrant ainsi que l'expansion de ces approches dans l'étude du tourisme culturel a été l'un des développements majeurs des dernières années.

La situation se révèle assez différente dans la recherche en loisir. Au terme de cette analyse, on peut retenir que si la recherche qualitative a cours dans la recherche en loisir et qu'un grand nombre de chercheurs font appel à ses dispositifs – les articles méthodologiques et les articles empiriques en témoignent –, la part que les manuels de méthodologie offrent au qualitatif est mince et sa progression se révèle comme étant extrêmement lente, voire stagnante, dans toutes les régions du monde concernées par la présente analyse. Considérant que les manuels étudiés s'adressent à des étudiants et à des chercheurs qui débutent ou qui ont peu d'expérience en recherche, l'on peut penser que les répercussions d'un tel traitement se font nécessairement sentir tant dans l'enseignement des méthodes que dans les recherches réalisées dans les milieux professionnels. La situation peut se révéler préoccupante lorsque l'on sait que c'est un nombre croissant d'études qualitatives qui sont réalisées dans ce domaine. Pourquoi alors leur accorder une si faible place dans les manuels?

La compréhension de la place qu'a prise la recherche qualitative dans les manuels de méthodologie en loisir ne peut se faire sans tenir compte des auteurs qui les ont rédigés, de la formation respective de ces derniers, de leur cheminement de recherche et du contexte professionnel dans lequel ils évoluent. Nous avons noté qu'ils détiennent pour la plupart un doctorat en loisir ou dans un champ connexe, mais c'est un aspect qui mériterait une attention plus soutenue considérant notamment le caractère multidisciplinaire des études en loisir. De plus, on ne peut occulter l'importance fondamentale qu'ont les objets étudiés dans le choix des devis de recherche. Certains éléments d'histoire que nous avons pu retracer indiquent que l'évolution des méthodes de recherche a suivi un parcours des plus intéressants dans les limites duquel les objets de recherche se sont montrés sensibles aux contextes sociaux et politiques du moment, et où les méthodes se sont inscrites dans des problématiques marquées à divers degrés par les réflexions des chercheurs universitaires, les besoins de l'État, ceux de l'entreprise et ceux de l'intervention professionnelle. C'est à travers des environnements complexes que les méthodes ont servi les divers besoins de connaissances qui prennent forme à leur tour à travers les questions qui se posent aux chercheurs et qui commandent l'usage de certains types de méthodes. Les manuels de méthodologie en loisir doivent évoluer en tenant compte de ces contextes et en proposant des dispositifs méthodologiques variés, pertinents et richement documentés.

Notes

¹ Voir par exemple les articles de Bullock, 1983; Campbell, 1970; Christensen, 1980; Dawson, 1984; Glancy, 1986; Glover, 2003; Henderson, 1990; Howe, 1985, 1988; Scott et Godbey, 1990.

² Deux agences sont à l'origine du mandat confié à Stockdale : le Conseil des sports (Sports Council) et le Conseil de la recherche économique et sociale (Economic and Social Research Council).

³ « *In my point of view qualitative data should not be seen merely as exploratory but as a valid source of information about the meaning of leisure* » (Stockdale, 1987, p. 21).

⁴ Parmi les chercheurs ayant réalisé un compte-rendu critique de l'ouvrage, Ridinger (1997) a souligné que l'ouvrage, bien qu'il soit de nature introductive, manquait de profondeur. Les exemples utilisés, avait-elle souligné, sont spécifiques au domaine du loisir, mais le reste, notamment les concepts, s'applique à tous les champs des sciences sociales. Dans sa critique, Gruver (1992) avait pour sa part reproché à Henderson de référer trop abondamment à la théorie ancrée sans suffisamment la distinguer des autres approches qualitatives. Ce faisant, Gruver expliquait que toutes les théories résultant de la recherche qualitative n'étaient pas des « théories ancrées », tel que le suppose l'ethnographie par exemple. Quant à lui, Smale (1992) soulignait l'apport important que représente l'ouvrage pour les chercheurs en loisir. Une seconde édition serait vite nécessaire, selon lui, pour donner plus de profondeur au propos et l'enrichir d'exemples qui puissent montrer comment certains types de problèmes méthodologiques peuvent être résolus. Il déplorait cependant la tendance d'Henderson à trop souvent suggérer que les approches qualitatives souffraient d'un manque de crédibilité dans la communauté scientifique.

Références

- Barnett, L. A. (Éd.). (1995). *Research about leisure : past, present, and future* (2^e éd.). Champaign, IL : Sagamore Publishing.
- Blankenship, D. C. (2010). *Applied research and evaluation methods in recreation*. Champaign, IL : Human Kinetics.
- Burdge, R. (1983). Making leisure and recreation research a scholarly topic : views of a journal editor 1972-1978. *Leisure Sciences*, 6, 99-126.
- Bullock, C. C. (1983). Qualitative research in therapeutic recreation. *Therapeutic Recreation Journal*, 17(4), 36-43.
- Campbell, F. L. (1970). Participant observation in outdoor recreation. *Journal of Leisure Research*, 2(4), 226-236.

- Canuel, É. (2010). *Inventaire des programmes de doctorat en loisir dans le monde* [Rapport de recherche inédit]. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières.
- Christensen, J. E. (1980). A second look at the informal interview as a technique for recreation research. *Journal of Leisure Research*, 12(2), 183-186.
- Dawson, D. (1984). Phenomenological approaches to leisure research. *Recreation Research Review*, 11(1), 18-23.
- Finn, M., Elliot-White, M., & Walton, M. (2000). *Tourism and leisure research methods : data collection, analysis, and interpretation*. Harlow : Longman.
- Gauthier, È. (2007). *Bilan de la méthodologie de recherche utilisée dans les études en loisir : analyse de contenu d'articles empiriques publiés dans quatre revues scientifiques en 2002* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Glancy, M. (1986). Participant observation in the recreation setting. *Journal of Leisure Research*, 18(2), 59-80.
- Glover, T. (2003). Taking the narrative turn : the value of stories in leisure research. *Loisir et société*, 26(1), 145-168.
- Godbey, G. C. (1970). *An analysis of the methods for the quantitative measurement of leisure* (Thèse de doctorat inédite). Pennsylvania State University.
- Good, C. (1972). *Essentials of educational research*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall.
- Gruver, B. M. (1992). Dimensions of choice : a qualitative approach to recreation, parks, and leisure research [compte-rendu]. *Leisure Sciences*, 14(2), 170-171.
- Hall, C. M. (Éd.). (2011). *Fieldwork in tourism : methods, issues and reflections*. New York : Routledge.
- Henderson, K. A. (1990). Reality comes through a prism : method choices in leisure research. *Loisir et société*, 13(1), 169-188.
- Henderson, K. A. (1991). *Dimensions of choice : a qualitative approach to recreation, parks, and leisure research*. State College, Pa : Venture.
- Henderson, K. A. (1994). Theory application and development in recreation, park, and leisure research. *Journal of Park and Recreation Administration*, 12(1), 51-64.

- Henderson, K. A. (2006). *Dimensions of choice : qualitative approaches to parks, recreation, tourism, sport, and leisure research* (2^e éd.). State College, PA : Venture.
- Henderson, K. A., & Bialeschki, M. D. (1987). A qualitative evaluation of a women's week experience. *The Journal of Experiential Education*, 10(2), 25-28.
- Henderson, K. A., & Rannells, J. S. (1988). Farm women and the meaning of work and leisure : an oral history perspective. *Leisure Sciences*, 10(1), 41-50.
- Howe, C. Z. (1985). Possibilities for using a qualitative research approach in the sociological study of leisure. *Journal of Leisure Research*, 17(3), 212-224.
- Howe, C. Z. (1988). Using qualitative structured interviews in leisure research : illustrations from one case study. *Journal of Leisure Research*, 20(4), 305-323.
- Kraus, R. G., & Allen, L. R. (1987). *Research and evaluation in recreation, parks and leisure studies*. Columbus, OH : Publishing Horizons.
- Kraus, R. G., & Allen, L. R. (1997). *Research & evaluation in recreation, parks & leisure studies* (2^e éd.). Scottsdale, AZ : Gorsuch Scarisbrick.
- Long, J. (2007). *Researching leisure, sport and tourism : the essential guide*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Mitra, A., & Lankford, S. (1999). *Research methods in park, recreation, and leisure services*. Champaign, IL : Sagamore.
- Mommaas, H., van der Poel, H., Bramham, P., & Henry, I. P. (1996). *Leisure research in Europe : methods and traditions*. Wallingford, UK : CAB international.
- Neulinger, J. (1974). *The psychology of leisure : research approaches to the study of leisure*. Springfield, IL : Thomas.
- Neulinger, J. (1981). *The psychology of leisure*. Springfield, IL : C. C. Thomas.
- Ontario Research Council on Leisure (ORCL). (1977). *Analysis methods and techniques for recreation research and leisure studies*. Toronto : Ontario Research Council of Leisure.
- Pelegriano, D. A. (1979). *Research methods for recreation and leisure : a theoretical and practical guide*. Dubuque, IA : Wm. C. Brown Company Publishers.

- Philimore, J., & Goodson, L. (Éds). (2004). *Qualitative research in tourism : ontologies, epistemologies and methodologies*. New York : Routledge.
- Richards, G., & Munsters, W. (2010). *Cultural tourism research methods*. Wallingford, UK : Cab International.
- Ridinger, L. (1997). Dimensions of choice : a qualitative approach to recreation, parks, and leisure research [compte-rendu]. *Journal of sport management*, 11, 177-178.
- Scott, D., & Godbey, G. C. (1990). Reorienting leisure research. The case for qualitative methods. *Loisir et société*, 13(1), 189-204.
- Shockey, J. M. (1995). *Research and data analysis in leisure, recreation, tourism and sport management*. Cheshire, UK : Sigma Press.
- Sirakaya-Turk, E., Uysal, M., Hammitt, W., & Vaske, J. (Éds). (2011). *Research methods for leisure, recreation, and tourism*. Cambridge, MA : Cab International.
- Smale, B. (1992). Dimensions of choice : a qualitative approach to recreation, parks, and leisure research [compte-rendu]. *Journal of leisure research*, 24(3), 296-298.
- Stockdale, J. E. (1987). *Methodological techniques in leisure research*. London : Economic & Social Research Council.
- Vaske, J. J. (2008). *Survey research and analysis : applications in parks, recreation and human dimensions*. State College, PA : Venture.
- Veal, A. J. (1992). *Research methods for leisure and tourism : a practical guide*. Harlow, Essex, UK : Addison-Wesley Longman.
- Veal, A. J. (1997). *Research methods for leisure and tourism : a practical guide* (2^e éd.). London : Pitman.
- Veal, A. J. (2006). *Research methods for leisure and tourism : a practical guide* (3^e éd.). New York, NY : Prentice Hall.
- Veal, A. J. (2011). *Research methods for leisure & tourism : a practical guide* (4^e éd.). New York, NY : Prentice Hall.

Chantal Royer est professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières où elle enseigne les méthodes de recherche. Elle a été présidente de l'Association pour la recherche qualitative de 2002 à 2006. Depuis 2002, elle dirige la revue Recherches qualitatives. Sur le plan méthodologique, elle s'intéresse aux différentes approches et méthodes qualitatives, à leur statut dans l'univers de la science, à leur valeur, à leur évolution, et aussi à la façon de les transmettre et de les enseigner. Avec le soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), elle mène des recherches sur les usages des méthodes qualitatives au Québec, de même que sur les valeurs et sur les pratiques culturelles des jeunes.